

Traduction du texte original

SPECIALE CARLO ACUTIS. ADOLESCENTE E SANTO NEL 2000.
DA MILANO AD ASSISI PER INCONTRARE LA SANTITÀ ORIGINALE DI CARLO ACUTIS,
IN «NOTE DI PASTORALE GIOVANILE» 2 (2025) 49-60



FRANÇAIS

DOSSIER SPÉCIAL: CARLO ACUTIS

UN ADOLESCENT ET UN SAINT

DANS LES ANNÉES 2000.

DE MILAN À ASSISE

À LA DÉCOUVERTE DE LA SAINTETÉ UNIQUE DE CARLO ACUTIS



ÉTUDES

CARLO, QUI ÉTAIT-IL ?

Letizia Gualdoni

Il existe une lumière qui relie, dans la prière, Carlo Acutis à Milan (sa ville) et à Assise (où il a passé de longues périodes). Carlo est né le 3 mai 1991 à Londres, où sa famille s'était installée pour des raisons professionnelles liées à son père ; la même année, il revient à Milan, où il fréquente l'école primaire et le collège chez les Sœurs Marcellines, puis, plus tard, le lycée classique de l'Institut Leone XIII. Un garçon comme tant d'autres qui, dans sa normalité pleine de vie, aime jouer au football et aux jeux vidéo, jouer du saxophone, et qui a une passion marquée pour l'informatique (utilisant son talent pour créer des sites web destinés à diffuser la foi et concevant une exposition sur les miracles eucharistiques), alliée à une attention extraordinaire pour son prochain, comme les mendiants qu'il rencontre dans la rue, se montrant aimable et généreux avec tous. Le secret de sa force spirituelle réside précisément dans son amitié avec le Seigneur, une foi profonde pour son jeune âge, qu'il exprime dans sa dévotion à la Vierge Marie et dans sa relation avec l'Eucharistie, qu'il définit lui-même comme « mon autoroute vers le ciel », devant laquelle il s'arrête souvent en prière, dans la paroisse de Santa Maria Segreta, apprenant à mettre Dieu au centre de tout : « Pas moi, mais Dieu » devient sa devise.

Alors qu'il entrait dans l'adolescence, à l'âge de 15 ans, le 12 octobre 2006, une leucémie fulminante l'emporta, une mort qu'il vécut en offrant ses souffrances pour le Pape et pour l'Eglise. Sa mort a mis en lumière, à travers son témoignage qui a touché le monde entier et les signes qu'il n'a cessé de manifester, un exemple de sainteté et un repère fort pour les jeunes, en particulier les préadolescents et les adolescents. C'était un souhait exprimé par Carlo lui-même d'être enterré à Assise, où il avait pu s'imprégner du charisme de saint François. Sa dépouille a ensuite été transférée du cimetière au Sanctuaire de la Spogliazione, destination aujourd'hui d'innombrables pèlerinages. À côté de son corps brûle en permanence, alimentée par l'huile offerte par les jeunes ambrosiens, la Lampe des oratoires, une lumière qui est un signe permanent du lien entre les Eglises sœurs qui se retrouvent sous le signe du bienheureux Carlo Acutis.

Après la béatification en 2020, à Assise, le pape François a approuvé le décret relatif au miracle survenu par son intercession : Carlo Acutis sera canonisé lors du Jubilé des adolescents, le 27 avril 2025. Ce sont eux-mêmes qui feront la fête, à Rome, avec des milliers de jeunes de leur âge, pour la canonisation de ce jeune Milanais qu'ils sentent particulièrement proche pour les encourager sur le chemin vers le ciel : Carlo était né « original » et, pour ne pas mourir comme une photocopie, il avait fait sien ce programme de vie : « être toujours uni à Jésus ».

Pour découvrir et comprendre la personnalité et la spiritualité de Carlo Acutis, qui sera bientôt proclamé saint, quelques questions posées à l'archevêque de Milan, Mario Delpini, et à l'évêque d'Assise, Domenico Sorrentino, révèlent le modèle de sainteté possible que Carlo incarne, dans son choix courageux d'aller à contre-courant, de ne pas se fondre dans la masse, et de témoigner avec joie de son amour pour le Seigneur Jésus et de son enthousiasme à se mettre au service de ceux qui sont dans le besoin. Une vie brève mais merveilleuse, qui ne s'est pas éteinte avec sa mort. Carlo est dans le cœur de beaucoup et ce sont surtout les garçons, les filles et les jeunes de Milan, d'Assise et du monde entier qui se confient à lui.

LE PARADOXE DE LA SAINTETÉ

Entretien avec l'archevêque de Milan

Mario Delpini

Question. *Qu'est-ce qui vous frappe le plus chez Carlo Acutis, en tant que jeune garçon avant même d'être un saint ?*

Réponse. Il y a un enchantement à être un garçon, un adolescent : vivre est une surprise et en même temps un jeu. C'est beau d'explorer la possibilité de courir, de marcher, d'atteindre un but, d'apprendre à utiliser un ordinateur, de faire sourire papa et maman avec une photo originale, une expression drôle, une phrase en dialecte prononcée avec un accent londonien... Il y a un charme à découvrir ses propres possibilités. À cet âge – me semble-t-il – on ne remarque pas tant ce qui manque, mais plutôt ce qui est là. Il y a une joie à se sentir capable de rendre les gens heureux. Il y a de la joie à se sentir à sa place dans la vie tel qu'on est, à trouver naturel d'être en bonne santé et à se sentir pris en charge en cas de maladie. Apprécier ce qu'on peut faire et ne pas souffrir de ses propres limites. À cet âge, celui d'un jeune, d'un adolescent, réside la joie simple de donner de la joie, d'être en compagnie, de rêver à l'avenir, de raconter des histoires vraies et des exploits imaginaires. Et puis trouver le monde habitable et la vie désirable. Je suis frappé par la magie d'une vie prometteuse.

Q. *Un saint du diocèse de Milan, mais pas seulement : de la ville de Milan et du Milan d'aujourd'hui ! Que dit la sainteté de Carlo au Milan d'aujourd'hui ?*

R. En effet, Milan est une ville de saints. Par exemple, le Dôme. Comment imaginer Milan sans le Dôme ? Et le Duomo regorge de saints : ils se sont hissés jusqu'au sommet des flèches, j'espère qu'ils ne souffrent pas de vertige ! Et pourtant, ils sont là depuis des siècles. Les saints se sont cachés dans tous les recoins de la cathédrale : qui sait quelles histoires ils se racontent, en commentant la foule des touristes et des fidèles ! Et puis, partout, il y a des rues dédiées aux saints, des églises, des chapelles, des lieux de mémoire : Milan est une ville de saints. Parmi les jeunes et les adolescents que je connais, la sainteté sonne comme un mot étrange, un concept confus. J'imagine qu'à Milan, on ne parle pas beaucoup de sainteté, un sujet un peu exotique et abstrait. On vit et on parle plutôt de l'émotion suscitée par le moindre geste, de la compassion face au spectacle insupportable de ceux qui dorment sous les arcades, de l'agacement face à la rhétorique, de l'admiration pour un saint prêtre, une sainte femme, une sainte religieuse... La sainteté de Carlo convainc tout comme celle de Candia, d'Enrichetta, de Lazzati, de Giussani : des saints sans miracles et sans fanfare. Des saints comme ça, comme des gens qui prennent la vie au sérieux. Milan est encore une ville de saints.

Q. *Un adolescent d'aujourd'hui qui devient saint à une époque où l'Église traverse une période compliquée : les jeunes désertent la messe, les séminaires sont « vides », on perçoit un mal-être intérieur chez de nombreux adolescents. Quelle provocation la sainteté de Carlo Acutis lance-t-elle à l'Église et au-delà ?*

R. Le conformisme est ennuyeux. Se laisser entraîner par « l'air du temps » est un peu inévitable, et l'air du temps est pollué. « L'air du temps » pousse vers la tristesse et de nombreuses voix insistent sur le conformisme. Beaucoup de voix disent : « Ne crois pas qu'il soit possible d'être heureux ! Ne sois pas naïf : ça ne vaut pas la peine de prier. À quoi ça sert ? Il est interdit de vouloir devenir adulte : tu ne vois pas à quel point les adultes sont malheureux ? Ne te prive pas de ce que tu aimes : ne te demande pas : « est-ce bien ou est-ce mal ? », profite plutôt de ce que tu peux. Ne fais pas l'original : tu deviendrais la cible de qui sait quelles paroles et la victime de toutes sortes de brimades. Ne dis pas : « je suis allé à la messe ». Tu te rendrais ridicule. Etc., etc. ». Il semble donc obligatoire d'être conformiste et de vivre dans une morosité ennuyeuse. Mais il y a cet individu qui lève la main et dit : « Moi, cependant, il me semble qu'il vaut mieux chercher le chemin de la joie, au prix d'être original ». Et on peut imaginer que tout le monde se tourne vers lui avec une certaine surprise et non sans un certain mépris. Mais cet homme continue, avec son air effronté et souriant : « Moi, cependant, il me semble qu'il vaut mieux s'atteler à l'entreprise d'améliorer le monde et moi, à mon humble niveau, j'ai déjà commencé ». Et on peut imaginer que sur de nombreux visages se dessine ce rictus insupportable de pitié. Mais cet homme continue, avec cette impressionnante audace : « Moi, cependant, je sais que je peux

faire confiance à Dieu et je le prie chaque jour ». À ce stade, certains l'insultent. Il arrive cependant que d'autres ne cachent pas leur admiration et leur désir de devenir ses amis. C'est ainsi, me semble-t-il, que Carlo Acutis se présente à ses contemporains d'aujourd'hui, sans trop de complexes et avec une joie de vivre contagieuse, en amitié avec Jésus.

Q. *Carlo Acutis nous enseigne à nous placer devant l'Eucharistie, pour lui « l'autoroute vers le ciel ». Comment faire redécouvrir aux adolescents et aux jeunes que le chemin de leur vie passe par la rencontre avec Jésus ?*

R. Commençons par la confiance. « J'attirerai tous les hommes à moi », dit Jésus. Je suis donc convaincu que tous sont attirés par Jésus par des voies et à des moments qui échappent à notre contrôle. Nous pouvons favoriser ou même entraver l'œuvre de Jésus. Quoi qu'il en soit, même si nous sommes des serviteurs inadéquats de l'attrait de Jésus, Jésus attire tous les hommes à lui et ne veut que personne ne se perde. D'ailleurs, si ce n'est pas l'Esprit qui agit dans le cœur, aucune proposition, aucun précepte ni aucun outil ne pourra convaincre de rechercher la rencontre avec Jésus ou, plutôt, d'ouvrir la porte à celui qui se tient à la porte et frappe. Pouvons-nous faire quelque chose pour favoriser la disponibilité des adolescents ? Je propose trois points d'attention. La première est le silence : nous pouvons offrir aux adolescents des occasions de silence, les inviter, organiser, recommander le silence, le détachement du bavardage des réseaux sociaux et de l'invasion des distractions. Dans le silence des adolescents peuvent résider, j'imagine, l'angoisse, les fantasmes morbides, la peur de monstres sans visage, la brûlure et la honte liées à d'anciennes blessures ou à des péchés embarrassants. C'est pourquoi proposer le silence n'est pas vraiment sans douleur. Mais on peut faire quelque chose. En effet, l'Esprit de Dieu habite le silence et ce n'est que dans le silence que l'on peut percevoir son murmure. Et l'Esprit ne cesse jamais d'inspirer. La deuxième est l'amitié : les amis sont ceux qui aident à devenir meilleurs. Si, dans un groupe d'adolescents, certains amis s'encouragent mutuellement à vivre la prière, l'adoration, la messe, ils peuvent peut-être contaminer tout le groupe. Carlo Acutis était seul, mais il a entraîné ses camarades et encourage aujourd'hui beaucoup de gens. La troisième est la sagesse de l'adulte : l'adulte qui sait parler et écouter un adolescent personnellement peut lui raconter comment on apprend à prier seul, à se réjouir dans la célébration communautaire. Le prêtre, l'ami plus âgé, la religieuse, la jeune catéchiste qui sait parler personnellement à un adolescent peut témoigner de la façon dont la parole de Jésus dans l'Évangile est tranchante, éclairante, consolante, provocante. Il peut aussi enseigner comment vaincre les tentations, combien il est nécessaire d'être patient avec soi-même et de ne pas se laisser abattre par ses propres échecs.

Q. *Trois slogans tirés de ses écrits sont : « Des originaux, pas des photocopies », « Le but, c'est l'infini », « Pas moi, mais Dieu ». Que signifiaient ces mots pour Carlo et que peuvent-ils signifier pour les préadolescents, les adolescents et les jeunes d'aujourd'hui ?*

R. Ce sont des phrases courtes, faciles à retenir, qui sont des slogans : elles sont comme des panneaux publicitaires. Elles font effet, mais il n'y a rien derrière. Il y a des phrases courtes, faciles à retenir, qui sont des titres : elles sont comme des portes d'entrée, des titres d'un chapitre de vie, elles introduisent à un monde, inspirent un chemin. On se demande : quelles sont les phrases qui m'inspirent ? Dans quels mots se condense le message que j'ai reçu de Jésus ? Quels sont les titres invitants et provocateurs pour entrer dans mon mystère et dans le mystère de Dieu ? Voici : le premier message que Carlo Acutis adresse à ses camarades est celui d'écrire sa propre devise, le slogan qui résume ses convictions, le titre qui oriente la vie. Ce que Carlo Acutis résume dans ces phrases invite à considérer la vie comme une vocation. Au-delà de la banalité et de la désorientation, la présence et l'amour de Dieu, qui passe avant toute chose (pas moi, mais Dieu), appellent chacun à être original, à mener à bien sa propre vocation (originaux, pas des photocopies). Jésus appelle à le suivre car lui seul a les paroles de la vie éternelle, seule sa parole est une espérance prometteuse (le but est l'infini).

Q. *Le parcours humain et spirituel de Carlo se déroule dans le quotidien : la vie familiale, l'école, les amitiés normales, la paroisse. Dans chacun de ces milieux, Carlo a eu la possibilité de rencontrer des adultes significatifs qui lui ont beaucoup donné, mais qui se sont aussi mis à l'écoute de son expérience humaine. Quels enseignements et quelles provocations l'histoire de Carlo lance-t-elle aux éducateurs de la communauté chrétienne d'aujourd'hui ?*

R. Une « thérapie centrée sur le client » (comme le disait le titre d'un livre d'autrefois) me semble être une forme d'encouragement à cet individualisme malsain qui condamne à la solitude et au désespoir, tout comme une éducation centrée sur l'enfant. L'éducation est une relation, pas seulement un service, une relation

interpersonnelle et asymétrique qui engage l'adulte dans la responsabilité d'être adulte et d'offrir au jeune de bonnes raisons de vouloir devenir adulte. L'éducateur doit révéler aux jeunes, aux adolescents, aux enfants, l'aspect à la fois prometteur et dramatique, beau et imprévisible de la vie. Dans cette relation, l'adulte s'implique parce qu'il a non seulement de l'estime pour lui-même, mais aussi de l'estime et de la confiance pour chaque jeune, dont il reconnaît les possibilités. Il offre ainsi un encouragement à vivre, à désirer la vie et à vouloir engendrer la vie, tout en interpellant chacun à reconnaître ses propres talents et à accueillir la vocation de les mettre à profit. Dans sa mission éducative, l'éducateur (parents, prêtres, personnes consacrées, enseignants, jeunes) se pose en témoin : c'est-à-dire qu'il n'attire pas à lui, mais renvoie au principe et au fondement de la beauté de la vie et de la vocation de chacun, qui est le Seigneur. Je crois donc qu'il est embarrassant d'être un éducateur athée ou agnostique, comme certains se déclarent, en exprimant parfois de nombreuses qualités admirables de relation, de dévouement, de compétences, tout en devant se taire sur la question fondamentale, à savoir si la vie a un sens, si une promesse de vie éternelle est inscrite ou non dans la vie. L'éducateur-témoin est conscient de l'importance et de la relativité de son œuvre : en effet, il n'a pas devant lui un morceau de bois dont il pourrait sculpter une figure humaine, mais une personne libre et déterminée, et l'éducation ne consiste pas à transmettre des règles ou des idées comme s'il s'agissait d'un héritage dont il faudrait s'approprier. L'éducateur-témoin a plutôt pour tâche d'éveiller et d'interpeller une personne libre, afin qu'elle ait de l'estime pour elle-même, qu'elle se sente à sa place dans la vie, qu'elle accueille avec gratitude les règles, les idées, les propositions et qu'elle décide de sa vie. L'éducateur aide également la personne qui lui est confiée à prendre conscience de ses limites, à lui faire remarquer ses transgressions, à l'encourager dans les moments de découragement, à aller au-delà de l'éducateur lui-même. Je crois que Carlo Acutis est allé au-delà. Le monde va de l'avant parce que beaucoup de jeunes, garçons et filles, vont au-delà, vers le Royaume.

LE SAINT DES MILLENNIALS

*Entretien avec l'évêque d'Assise
Domenico Sorrentino*

Question. *Saint à 15 ans, comme très peu d'autres (parmi les non-martyrs) dans l'Église. Il est donc possible de vivre et de témoigner de la plénitude de l'amour à l'ère des turbulences. Qu'est-ce que la sainteté à 15 ans, pour un jeune ?*

Réponse. Rien d'autre que ce qu'elle est pour tous les saints, comme Carlo l'a lui-même définie dans son programme de vie : « Être toujours uni à Jésus ». Cette unité divine-humaine revêt les couleurs les plus diverses, selon les âges, les personnalités, les circonstances. Jésus est l'Emmanuel, le Dieu avec nous, et il marche avec nous. Il s'adapte à la vie d'un jeune garçon et à celle d'un adulte, à la vie des gens simples et à celle des grands intellectuels que sont les théologiens et les « docteurs » de l'Église. Il s'adapte aux vies qui ont connu le péché, marquées par une conversion spectaculaire, et à celles où tout s'est déroulé sans heurts dans la relation avec Dieu (à l'exception des péchés véniels que même les saints connaissent). En somme, c'est lui, Jésus, qui s'adapte à nous. Dans la vie de Carlo, tout a été si « normal » et en même temps tout a été si extraordinaire. Il y a une beauté de la sainteté qui te la fait ressentir comme quelque chose d'attrayant. Et de réalisable. Le fait qu'il soit enterré dans un sanctuaire franciscain oblige à faire la comparaison avec le Saint d'Assise. Une comparaison à première vue impossible. Je m'en suis occupé exprès dans mon livre sur les deux (ou plutôt les trois, en incluant Claire), justement pour ne pas laisser passer cet élément. Ils ne sont pas ensemble par hasard. Le dessein de Dieu les a unis comme une « équipe », une équipe qui joue le match de Dieu. Deux figures de sainteté, en tout sens, très différentes, mais liées par de nombreux fils qui montrent toutes les nuances de la sainteté, dans leurs différences et leurs convergences. À un moment du livre, celui qui concerne la pauvreté, vécue de manière si différente par François et par Charles, je conclus : « Si tu ne peux pas faire comme François, fais au moins comme Charles ». Ce n'est pas la profondeur de la sainteté qui est en cause, car elle est toujours l'union avec Jésus, mais sa manière d'être vécue. Carlo incarne la sainteté accessible à tous. Il te touche au plus profond. Après l'avoir connu, tu ne peux plus dire : « La sainteté n'est pas pour moi ». Après lui, je crois que nous aurons d'autres adolescents saints. Et pour une génération comme celle des adolescents d'aujourd'hui, dans un monde devenu un immense défi, c'est un grand espoir.

Q. *Milan, la grande métropole d'Italie, et Assise, capitale universelle de la spiritualité. Carlo Acutis semble relier deux pôles contradictoires. Y a-t-il là peut-être un message à accueillir ?*

R. Peut-être bien. Un message qui me semble si beau. En réalité, bien qu'il se soit senti inspiré de s'installer « spirituellement » à Assise, même dans la mort, Carlo n'a jamais renié son Milan. Le fait qu'il soit un jeune passionné d'informatique semble aussi bien le situer dans la capitale de l'économie et de la technologie. Qui a dit que la sainteté n'était faite que pour les petites villes et non pour les métropoles ? Carlo reste un Milanais ! En même temps, il s'est fait spirituellement concitoyen de François, surtout parce qu'il a voulu marcher sur ses traces. D'une certaine manière, Milan appelle Assise, Assise appelle Milan. La comparaison entre les deux villes aide également à comprendre deux dimensions de la sainteté : la sainteté a besoin de silence et de petitesse, mais elle sait aussi être le levain même des métropoles. Partout où il y a une véritable humanité, la sainteté est appelée à accomplir sa mission. Qui est aussi celle d'« humaniser » le monde, en le rendant « divin ».

Q. *Vous avez défini Carlo Acutis comme un jeune homme sur les épaules d'un géant. La référence est à François. Carlo Acutis n'est pas un saint franciscain au sens strict, mais il existe néanmoins un lien. Quels points de contact peut-on entrevoir ?*

R. Je dois dire que la comparaison entre François et Carlo – comme je le dis dès les premières lignes de mon livre – m'a été inspirée précisément par des jeunes. Plus précisément par de jeunes Américains, à qui j'ai eu l'occasion de parler de Jésus il y a quelques années, et le discours m'est apparu tellement « évident », comme cela n'aurait peut-être jamais été le cas si je n'avais pas vu les yeux de ces jeunes. Je commence en effet par la « soif » de vie que François et Carlo manifestent tous deux. Qui serait le saint François s'il n'y avait pas eu, pendant tant d'années, ce jeune d'Assise, « roi des fêtes », toujours à la recherche de nouvelles aventures, parce qu'il aimait la vie et voulait la vivre pleinement à tout prix ? La sainteté est avant tout une grande envie de

vivre. De différentes manières, François et Charles l'expriment. Je passe ensuite – et ici la sensibilité des adolescents entre immédiatement en jeu – au sens du corps : les deux saints s'y sont intéressés, en montrant sa beauté qui ne se contente pas seulement de l'apparence extérieure. Et puis la « route », dans le sens où tous deux furent des saints dynamiques, des marcheurs infatigables, le premier sur les routes d'un Moyen Âge qui s'ouvrait à l'accélération de la modernité, et Charles, quant à lui, comme un véritable habitant des rues d'Internet. Et puis ce qui est plus typiquement spirituel, tout d'abord l'Eucharistie, qui fut pour tous deux l'âme de l'âme, puis l'amour pour la Sainte Vierge. Pour en arriver à des aspects que je souligne de manière provocante, comme en matière d'économie et d'écologie. Des thèmes qui nous sont aujourd'hui particulièrement chers, sur lesquels on en arrive souvent, dans le cas de François, à quelques exagérations, en le tirant par le habit sur ces tribunes de l'actualité et en passant sous silence ce qui lui est le plus propre, à savoir sa passion pour Jésus et l'Évangile. Mais l'économie et l'écologie s'inscrivent elles aussi dans le cadre d'une vision chrétienne de la vie, sur laquelle François et Charles ont tous deux quelque chose à dire, et surtout à témoigner. Ce n'est pas un hasard si ma réflexion sur ces deux figures comporte un chapitre intitulé « Économistes sans le savoir ? », où je reprends le pacte signé par le pape François le 22 septembre 2024 avec des milliers de jeunes économistes et entrepreneurs à Assise pour renouveler l'économie en lui redonnant une âme. Enfin, il ne pouvait manquer un chapitre sur Internet, qui fait toutefois appel non seulement au jeune saint du troisième millénaire, mais aussi au saint d'il y a huit cents ans. Le titre en laisse deviner la perspective : « L'Internet de l'Eucharistie ». Dans le livre, j'affirme qu'il faut franchir le pas qui mène de « l'inter-net » au « Jesus-net ». Si Internet n'est pas imprégné des valeurs eucharistiques, il pourra nous faire vivre des merveilles en nous informant sur mille choses et en nous permettant de communiquer en temps réel. Mais le défi consiste à passer de la communication à la communion. Internet peut servir la cause de la guerre comme celle de la paix. François et Carlo sont pour la paix.

Q. *Que voyez-vous à Assise autour de la tombe de Carlo ? Que recherchent les adolescents et les jeunes qui prient devant Carlo Acutis ?*

R. Je suis d'abord frappé par le fait que, devant la tombe de Carlo, tout le monde se sent poussé à s'arrêter. Presque pour dialoguer avec lui. À tel point que, pour nos bénévoles, la tâche est difficile, car ils doivent tout de même veiller à ce que le flux de visiteurs se maintienne. On parle à Carlo. Et manifestement, chacun lui parle dans son propre langage. Chacun lui confie ses problèmes. Les jeunes, bien sûr, apportent leurs questions, ou se les posent. Devant un jeune saint, dont le corps devait mesurer environ un mètre quatre-vingts de son vivant, et qui sourit désormais dans l'immobilité de la mort, certains se posent certainement la question du sens de la vie et de sa fin. En même temps, en ressentant toute la vitalité qui émane de ce corps sans vie, les sentiments s'élèvent vers le haut, on s'interroge sur la foi, on apprend l'amour de l'Eucharistie, on s'interroge peut-être aussi sur les exigences de la conduite morale, dans laquelle aujourd'hui tout le monde, mais surtout les jeunes, vit les provocations d'une culture qui a perdu le sens du péché. J'aimerais bien me glisser un instant dans l'esprit de toutes les personnes qui défilent devant ce corps. Quand j'arrive là-bas alors que certains sont en prière, il n'est pas rare que quelqu'un, me reconnaissant, s'approche de moi. Beaucoup me demandent une bénédiction, comme si c'était Carlo lui-même qui la donnait. D'autres me confient un problème, à confier à son intercession. Autour de cette tombe, il y a un phénomène que je n'aurais jamais imaginé. Peut-être ne faut-il pas exclure non plus quelque chose de plus ordinaire, et de banal, comme la curiosité et l'intérêt suscités – comme pour tant de choses – par l'information qui incite à en savoir plus. Mais dans l'ensemble, je constate qu'il y a surtout une atmosphère qui a un goût de surnaturel. Un message pour l'Église, et pour le monde. Peut-être n'en sommes-nous qu'au début...

Q. *Pourquoi un adolescent d'aujourd'hui devrait-il s'inspirer de Carlo Acutis ?*

R. Carlo « inspire ». Il fait réfléchir. Il donne le sens d'une vie vécue pleinement, dans la joie, en faisant les choses normales de la vie, celles qui passionnent les adolescents, du sport à la nature en passant par l'informatique. Carlo est aussi une provocation. Il y aura certainement des adolescents déjà en proie à l'hédonisme, au sexe facile, etc., pour qui Carlo apparaîtra comme un modèle lointain, impossible. Mais je vois que beaucoup, surtout ceux organisés par les paroisses, viennent et restent bouche bée devant cette histoire qui interpelle le cœur. C'est ce qui m'est arrivé avec les jeunes Américains qui m'ont incité à écrire le livre sur Carlo. Je vois que ce qui les déconcerte surtout, c'est la phrase de Carlo selon laquelle nous naissons tous originaux, mais que beaucoup d'entre nous meurent en photocopies. S'interroger sur l'originalité, c'est comme s'interroger sur la liberté. Un thème fondamental pour tous, mais surtout pour les jeunes. Rencontrer

quelqu'un qui dit l'avoir trouvée donne au moins à réfléchir. Un chapitre de mon livre, qui fait référence à la fois à François et à Carlo, s'intitule « rebelles à leur manière ». N'est-ce pas un concept passionnant pour des jeunes qui ne se sont pas encore résignés à un monde vieux et sans espoir ?

Q. *Le parcours humain et spirituel de Carlo se déroule dans le quotidien : la vie familiale, l'école, les amitiés normales, la paroisse. Dans chacun de ces milieux, Carlo a eu la chance de rencontrer des adultes importants qui lui ont beaucoup apporté, mais qui se sont aussi mis à l'écoute de son expérience humaine. Quels enseignements et quelles provocations l'histoire de Carlo lance-t-elle aux éducateurs de la communauté chrétienne d'aujourd'hui ?*

R. En effet, il est frappant de constater que Carlo ressentait le besoin de vivre son adolescence, malgré tant d'expressions d'intérêts, de rêves, de créativité, que ce soit dans le cadre familial, scolaire ou paroissial, il ressentait le besoin de se confronter à des adultes en qui il avait confiance. Il semblait avoir saisi la mission de sagesse que l'adulte doit accomplir, même à une époque où les jeunes surpassent désormais les aînés en matière de compétences informatiques et technologiques. L'expérience acquise avec l'âge ne peut être remplacée par celle de l'ordinateur. La vie n'est pas seulement une question d'information. C'est aussi une profondeur d'humanité qui a besoin de temps pour s'accumuler. Certes, les années ne suffisent pas pour cette opération de « qualité ». Il y a des adultes qui sont restés infantiles. Mais lorsqu'on a acquis une véritable expérience de la vie, alors on peut aussi transmettre quelque chose aux jeunes d'aujourd'hui. Et Carlo l'a senti, en s'en remettant à la pédagogie millénaire de l'Eglise, voire en s'en remettant à un directeur spirituel, en plus de son confesseur. Il l'a fait en valorisant l'expérience de sa famille, dans une relation singulière de donner et de recevoir. On sait que ses parents témoignent avoir reçu de lui une impulsion pour retrouver la foi. Mais ils lui ont certainement aussi beaucoup donné, et ils le lui ont procuré aussi à travers des personnes qui l'ont accompagné et suivi. Là encore, si je peux le souligner une fois de plus, il existe un lien qui le relie à François d'Assise. Peu de gens savent que ce dernier, dans son cheminement de conversion, a été accompagné par son évêque Guido. Le film de Zeffirelli ne fait pas bonne publicité à ce dernier, vu la manière dont il le présente. Mais l'histoire raconte que l'évêque fut un ami et un conseiller du jeune homme d'Assise, avant et après sa dépouille. C'est précisément l'une des raisons qui m'a poussé à placer son corps dans un sanctuaire qui ne fait qu'un avec l'évêché. Lorsque le curé à qui j'en avais confié la garde a fondé un oratoire pour les jeunes, il l'a dédié à Carlo, bien avant que la cause de sa béatification ne soit ouverte à Milan. Au moment du décret de vénérabilité, alors qu'il fallait transférer le corps du cimetière d'Assise vers une église, ce choix de l'oratoire fut pour moi le signe que le Seigneur le voulait dans cette église d'Assise. Guido pour François, don Ilan, et tant d'autres pour Carlo : le chemin de sainteté de ces deux saints n'est pas un chemin solitaire. La compagnie de Dieu passe aussi par la compagnie des hommes, d'hommes qui savent être pour les jeunes la voix de Dieu.